

Médias francophones publics: plus forts ensemble

Numérique L'audiovisuel public défend la création d'une plateforme de SVOD francophone.

Entretiens **Caroline Gourdin**
Correspondante à Paris

Rare qu'autant de patrons de l'audiovisuel public européen soient réunis face à la presse. Jeudi soir, au 22^e étage de la Maison de la Radio, les membres de la Radio francophone publique (RTF) et de la Communauté francophone publique (CTF) fusionnaient officiellement au sein des Médias francophones publics (MFP). Grâce à cette nouvelle structure, Radio Canada, la RTBF, la Radio Télévision Suisse, Radio France, TV5 Monde, France Médias Monde (RFI et France24), Télé-Québec et TV5 Québec Canada vont intensifier les échanges de savoir-faire et d'information. Ils imaginent, entre autres projets, la création d'une plateforme de SVOD, sorte de "Netflix francophone européen" (voir le "Quid" du 31/10/2015).

Partage de valeur(s)

Ce Netflix francophone serait une manière habile de défendre une langue et des valeurs chères à Delphine Ernotte-Cunci. En marge de la prise de parole officielle, la patronne de France Télévisions nous confie: "Cette plateforme 'over the top', qui serait accessible depuis l'ordinateur, la tablette, le smartphone et la télévision connectée, serait l'idéal. Nous avons besoin d'unir nos forces pour être puissants. Il y a deux leviers: le catalogue d'œuvres audiovisuelles et la puissance de diffusion. Concrètement, ce serait, par exemple, la possibilité de voir des séries produites par Radio Canada en France, et inversement." A condition que les droits soient acquittés au-delà des frontières nationales. "Ce n'est pas gratuit, mais ça se discute, poursuit Delphine Ernotte. Les producteurs voient que c'est

une façon de monétiser les contenus après leur première diffusion à l'antenne. Donc, si on veut trouver un partage juste de la valeur ainsi créée, cela peut les intéresser au même titre que les diffuseurs."

Le patron de la RTBF, Jean-Paul Philippot, complète: "Cette plateforme de SVOD commune est une des formes de collaboration possibles, et nous allons pouvoir nous inspirer de la plateforme de SVOD de Radio Canada, dont le premier concurrent est Netflix." Il nuance: "Nous souhaitons aller plus loin qu'un Netflix francophone, qui est un agrégateur de contenus, une plateforme technologique, un moteur de recommandation, et accessoirement un producteur. Notre ambition est de fédérer des producteurs, des éditeurs de différentes origines, et de différentes cultures ayant en commun une langue et un certain nombre de valeurs."

En mode start-up

Une autre forme de collaboration possible au sein des MFP est le partage d'expérience. "Nous avons vu, lors de notre visite à la RTBF, le 22 mars dernier, que l'on pouvait faire une matinale de télévision à partir d'un studio de radio. Cela nous inspire puisque nous construisons actuellement, avec Radio France, France Médias Monde et l'INA, dans des structures séparées mais avec une volonté commune et un projet unique, un service d'information qui s'appuie sur la radio existante, un nouveau flux télé, et une plateforme numérique", poursuit Delphine Ernotte-Cunci, enthousiaste. Alors qu'elle vient d'être désignée présidente de la future chaîne d'info en continu baptisée

"France Info", elle précise que trois studios seront utilisés, à France Télévisions, à Radio France et à France Médias Monde. "Nous sommes en mode start-up, nous inventons petit à petit des solutions nouvelles, et nous apprenons à travailler ensemble, malgré les résistances."

Cross-fertilisation

A son tour, Jean-Paul Philippot veut s'inspirer de cette expérience de convergence. "Nous ne ferons pas de chaîne tout info, parce que nous n'avons pas le même paysage médiatique ni la même taille. Mais ce qui peut être transposable au-delà du résultat, ce sont des éléments du processus. Pour utiliser un mauvais français, nous sommes dans la 'cross-fertilisation'. Mes collègues français s'inspirent de notre studio, et la deuxième version devrait se situer au sein de la Maison de la Radio à Paris. Ce qui nous permettra peut-être de faire la troisième dans notre nouveau bâtiment dans cinq ans. C'est comme cela qu'on s'enrichit."

Le patron de la RTBF peut aussi s'appuyer sur l'expérience retirée de son

"poste d'observation" à l'Union des télévisions européennes. "Il y a des choses auxquelles personne n'aurait accès si on ne le faisait pas ensemble. Dans les années qui viennent, des programmes que les téléspectateurs belges francophones verront n'auront d'existence que grâce à la plateforme des MFP", conclut-il.

"Nous allons pouvoir nous inspirer de la plateforme de SVOD de Radio Canada, dont le premier concurrent est Netflix."

JEAN-PAUL PHILIPPOT

Administrateur général de la RTBF.